

l'heure. Aussi optons-nous ici pour un changement de caractère. Déjà de tout temps Munchen était « difficile à vivre » comme on dit. Or, nous croyons que peu à peu son caractère s'aigrit dans le milieu étriqué dans lequel il était condamné de vivre. Mais ce qui était plus grave encore, sa belle envergure fit place peu à peu à de petites ambitions, de petites satisfactions d'amour-propre, et les rapports suivants nous révélerons un Munchen aigri, médisant, tremblant pour sa position.

Nous essaierons d'esquisser le caractère de notre héros à la dite époque : Deux éléments, le nerveux et le sanguin, dominant le tempérament, d'où un rythme vital vif, agité, mouvementé ; de l'irritabilité, de l'émotivité turbulente et des alternances d'excitation et de dépression ; enfin de l'exagération fréquente. La maîtrise de soi et l'objectivité lucide lui sont rendus difficile. Le caractère est devenu très mobile, voire versatile. Ses attitudes parfois bourruées sont des tentatives de réaction contre son émotivité. On ne sait comment se comporter à son égard, il prend si facilement les dires et les faits en mauvaise part. Il a la critique facile et mordante. Au fond il n'est pas méchant, mais il subit l'impression du moment, il court après l'impression nouvelle qui s'inscrit sur le sable de sa nature changeante. Nature passionnée, sapée par le surmenage elle verse dans une certaine agressivité. Acculé, il se tire d'affaire comme il peut ; il a des notions très personnelles de la justice et de l'équité.

Après cette incursion dans le domaine de la psychologie, qui nous a paru inévitable, si nous voulons rendre « justice » à notre personnage, nous continuerons par les rapports qu'il soumit aux maîtres du moment.

Dans le cadre des mesures prises en 1814 dans l'intérêt de l'instruction par le gouvernement provisoire pour le territoire du Rhin Moyen (3), le directeur du cercle *Schmitz-Grollenburg*, avait fait parvenir en juillet un questionnaire à toutes les autorités scolaires.

Munchen, en sa qualité de directeur du collège, y répondit en septembre de la même année et cela dans sa manière accoutumée, c'est-à-dire avec minutie, ce qui ne veut pas nécessairement dire avec objectivité. Néanmoins ce rapport, écrit en un allemand affreux, nous donne-t-il une multitude de détails concernant non seulement la situation scolaire, d'ailleurs désolante, de la ville de Luxembourg, mais concernant également celle-ci, en général.

Déjà en 1812, cette fois-ci sur ordre du recteur de l'Académie de Metz, et en conformité du décret impérial du 15. 11. 1811, Munchen avait soumis à un examen tous les instituteurs du pays. A la suite du résultat déplorable de cette enquête, Munchen engagea son frère VENDELIN qui était curé à Buchholz, d'y créer une école préparatoire pour instituteurs. Grâce à la collaboration du sous-préfet de Bitbourg, *Helmstatt*, cet institut compta bientôt 43 élèves. (4)

Nous ne retiendrons du rapport de 1814 que quelques données en engageant les intéressés à le consulter aux archives du gouvernement